

Si vous voulez le meilleur Piano pour le moins d'argent (à des conditions satisfaisantes) voyez-nous. Magasin de Pianos de Junius Hart, COIN DES RUES CANAL ET BOURGONE.

MUSEMENTS. PARC ATHLETIQUE, METROPOLITAN ENGLISH OPERA CO. THE BEGGAR STUDENT, WEST END, BROOKE et sa fameuse Bande de Marine de Chicago, EAST SIDE PARK, MOUNTAIN PARK HOTEL, TRANSPORTATION QUOTIDIEN EN 6 HEURES, HOTEL de la Grande Isle.

Bureau de Santé. Les membres de notre Bureau de Santé de ville, le docteur Michard et M. Beach, se sont réunis hier soir sous la présidence de Dr. Kohneke. Dans son rapport, le docteur Kohneke a appelé l'attention du Bureau sur l'état sanitaire de la ville. La mortalité dans les derniers cinq mois a été de 20 0/0 moindre que l'année dernière à pareille époque.

TRIBUNAUX. Cour Civile de District. Arthur Ducie vs Joani Caruso - procès exécutif de \$400. Nelson Busch vs Teutonia Loan & Building Co. - action en recouvrement de \$25.

En banqueroute. Le conseiller de ville Robt G. Memory, qui est en même temps un entrepreneur de travaux publics, vient de se déclarer en banqueroute devant la Cour de District des Etats-Unis.

FAITS DIVERS. Poursuite en succession. Robt. Stamm a fait enregistrer, hier, une poursuite contre Mme Angèle Ragan et autres, auxquels il réclame la somme de \$500 qui lui due sur la succession de Mme Sarah Taggard.

Poursuite pour contrefaçon. La Sherrouse Medicine Co attaque devant la Cour Civile de District la demande en injonction que lui introduit de vendre ses produits laudant la Compagnie accuse aussi la Sherrouse Co de contrefaçon, entr'autres de celle du Tichenor Antiseptic Refrigerant.

HOTEL DE VILLE. LE MAIRE CALDENIELLE. Contrairement à certaines attentions de la part de Caldenielle, qui avait manifesté l'intention de se rendre à la Convention Industrielle du Sud, qui se tient à Philadelphie, était hier à son bureau, s'occupant comme à l'ordinaire des affaires municipales.

VENTE D'UNE ECOLE PUBLIQUE. Le contrôleur Tujague, a mis, hier, en vente à la criée, dans la salle du conseil, l'école de couleur située au coin des rues Bienville et Robertson avec trois lots de terrain.

REUNION DE COMITES. A la réunion des membres du comité des Ponts et Chaussées qui a eu lieu hier soir, un rapport favorable a été fait sur l'ordonnance relative à la nouvelle concession de la compagnie des cars d'Orléans.

"Coxey" sous caution. John Edwards, dit Coxey, arrêté pour s'être battu récemment avec la police, a comparu hier devant le juge Hughes et mis sous caution de \$500 qu'il a fournie.

Renvoyés après avoir payé. Léon et Bernard Rosenberg, poursuivis pour avoir attaqué Virginia Deblieux, ont été condamnés à \$10 d'amende ou à 10 jours de prison. L'amende a été payée.

Une amende bien méritée. Mme Marie White, qui demeure avenue Tulane, 500, est allée hier porter plainte contre Jim Laprima, commis, et John Forester, plombier, qui la tracassaient sans cesse.

Nègres brutalement attaqués. Hier matin, deux hoodlums qui étaient priés de boisson, Owen Maloney et John Healey, ont rencontré rue Clara deux nègres, Wm Hill et Joe Davis, qui demeurent tous les deux dans la même rue, et sans raisons aucune les ont attaqués.

Tentative de suicide. Philip Adelfio, âgé de 17 ans, a tenté, hier, de se suicider, chez lui, 330 rue Quarter. Il s'est envoyé une balle dans la tête parce qu'il est continuellement malade. Il est maintenant à l'hôpital.

Encore les faux agents de pensions. Jennie Goff, une vieille négresse à qui un faux agent de pensions du nom de Geo. A. Green avait fait croire que le gouvernement allait pensionner les anciens esclaves, a porté une plainte contre lui. Il lui avait soustrait une douzaine de dollars sous ce prétexte.

Portrait de NAPOLEON IER. A VENDRE - A un prix très raisonnable un portrait de grande valeur de Napoléon Ier peint à Paris en 1835, par Colon. P. A. Dresser. MM. Ter. No 235 rue Royale, an 4, P. P. O. Draw. 652. 12 mai - 12 mai.

HOSTETTERS' CELEBRATED BLOOD PURIFIER. STOMACH BITTERS. AFFIDAVITS. Plusieurs affidavits ont été faits devant le recorder Hughes contre des nègres pour s'être battus et avoir troublé la paix.

JOHN BONNOT. Entrepreneur de pompes funèbres. Maoul Bonnot, Directeur. No 623 RUE STE-ANNE. Téléphone No 1028. F. Laudumiey & Co. Limited. Ces jours derniers un voleur à péché dans la demeure de Frederick Buttentuth, rue N. Remparts 3339 et y a fait sienne une somme de \$125.

Pompes Funèbres. 1108 et 1112 Nord Remparts. Nous faisons de l'embaumement une spécialité. G. MOTHE & CO., ENTREPRENEURS DE Pompes Funèbres et Embaumements. 817 RUE TOULOUSE, Entre les rues Bourbon et Duval.

JOSEPH RAY, Successeur de LABAT & NAY, Directeur de Pompes Funèbres et Embaumement, No 1306 Avenue Nord Remparts, Près Esplanade.

PETITES ANNONCES. DEPEND - Mercredi soir un petit chien "pig" âgé d'un an. Celui qui le trouvera devra le ramener en le laissant au No 1422 rue N. Remparts. 9 juin.

100 hommes accablés à faire du "tribing", 50 charpentiers s'adresser immédiatement à l'ébéniste, Westwego, MM. J. W. Thompson, entrepreneurs. 6 juin - 10 juin.

ON demande - Un garçon de 15 ans, capable préféré pour prendre soin de cheval et jardin à Mandeville pendant l'été. S'adresser avec références au No 813 rue Commerce, entre 8 et 9 heures P. M. 23 mai - 27.

AGENT à gages - \$500.000 à prendre sur propriété foncière de ville, bons effets et police d'assurance sur la vie. James et Hester, 126 rue Carondelet, près Canal. Phone 2754-22. 10 mai - 13 mai.

ces sont épuisées et que si ça dure quelque temps encore, nous serons réduits à la mendicité. - La mendicité, non, fit vivement la grosse dame. Il y aura toujours du pain pour vous à la maison. - Vous êtes bien bonne, madame Gaïonnet. Mais, vous n'y songez pas. Quatre bouches à nourrir sans parler du petit. - Je vous dis que chez nous il y aura toujours du pain pour vous et un peu de frot avec, reprit la brave femme. On ne vous laissera pas dans le besoin. Vous rembourserez quand Ninette vous aura enrichis. Mais il est évident que ce n'est pas une solution. Il faut, coûte que coûte, trouver une place à votre mari. Nousez repartirez quand il sera là.

lui arriver. - Il ne m'est rien arrivé de mauvais, lui répliqua une voix fraîche et joyeuse. - C'était Ninette. Elle avait entendu, en entrant, la réflexion de son père et se hâta d'y répondre pour le rassurer. - Enfin, te voilà, dit-il. D'où viens-tu? - D'où voulez-vous que je vienne si ce n'est de chez M. Flammarin? - Bien sûr, mais j'en ai parlé et avec succès. Ai mes chéris, quel bonheur poursuivait Ninette qui s'exaltait, riant et pleurant. Vous allez avoir une place, papa. - Laquelle? Je ne sais encore. Mais, vous en aurez une bonne. M. le ministre s'y est formellement engagé. Il a chargé Mlle Camille de lui rappeler dès demain sa promesse. - C'est donc l'affaire de quelques jours. Remercions Dieu, mes chers parents. Nous voilà au bout de nos peines. - On ne passe pas impunément d'un excès de tristesse à un de joie et, quand on a excès beaucoup souffert, on doute aisément du bonheur. - Après que Ninette eut parlé, il y eut d'abord plus de stupéfaction que de plaisir. Ce ne fut qu'en revenant sur les détails de sa visite aux Flammarin, qu'elle convainquit ses parents de la réalité de l'heureuse nouvelle. - Lorsqu'il en fut convaincu, lorsqu'il leur eût été démontré et prouvé que leur fille n'avait pas dénaturé les paroles de

mon sieur le ministre, mais qu'elle les avait répétées avec une scrupuleuse exactitude, leur ivresse, à laquelle s'associait de tout son cœur la bonne Guionnet, les conduisit à se demander de quelle fonction allait être pourvu Villeroy. - Gardien de musée, ou surveillant de musée, ou garçon de bureau dans un ministère avait dit M. Flammarin. - Tous ces emplois étaient également enviables, bien payés et n'exigeaient ni grands efforts ni beaucoup de fatigue. Mme Guionnet fit remarquer que les titulaires portaient l'uniforme, ce qui était particulièrement avantageux. Puis, elle dit, non qu'elle le pensât, mais parce que la phrase était de circonstance: - Vous allez être dans les grands, maintenant, vous oublierez vos amis. - Ces paroles malencontreuses provoquèrent des protestations indignées que Ninette exprima au nom de ses parents. - Vous nous connaissez donc bien mal, madame Guionnet. Vous oubliez, alors que nous sommes comblés de vos bienfaits. Vous ne le pensez pas. Nous ne vous oublions pas, ni aujourd'hui ni plus tard. Vous serez toujours notre meilleure amie. Et maintenant, je vous quitte. Je dois être au conservatoire à deux heures, et avant de partir, j'ai une lettre à écrire. - Une lettre! Pour qui? quel-

laient transformer leur vie. C'est après-midi, Villeroy resta à la maison, les pieds dans ses chaoussons, répétant sans cesse: - Je n'ai donc plus à courir après les places. Quarante-huit heures plus tard, dans la matinée, alors qu'il commençait à trouver long le silence de M. le Ministre et commençait à se croire oublié, la concierge vint lui remettre un large pli cacheté qu'avait apporté un cavalier de la garde républicaine. - Estelle! Ninette! appela-t-il aussitôt. Et tremblant, agité, le sang au visage, il ouvrit la lettre en leur présence. Puis, la passant à sa fille, il dit: - Tiens, lis, toi. Moi, je n'y vois pas. Ninette lut. M. Villeroy était invité à se présenter sur l'heure au cabinet de M. le directeur du matériel du ministère des affaires étrangères. A continuer.